

Des "gentils" hackers aux côtés des secours insulaires

On commence par une explication. Lexicale. Des hackers en Corse pour aider à la lutte contre les feux de forêt? Certains font la grimace, imaginent vite, trop vite sans doute, le pire. Hacker... le terme traîne derrière lui une drôle de réputation, celle de l'informaticien reclus et génial entrant, plein de mauvaises intentions et par des portes dérobées, dans les ordinateurs des puissants. Un pirate, en français dans le texte, qu'on imagine peu enclin à faire le bien.

Gaël Musquet a l'habitude, en sourit, précise: "Un hacker, c'est quelqu'un qui veut comprendre comment fonctionnent les systèmes, soit pour les améliorer soit pour les rendre plus sûrs. Mon boulot, poursuit le fondateur du projet Hand (pour Hackers against natural disasters) est de trouver à partir de ce qui existe en technologies, des utilisations différentes, ludiques, ou à destination des personnes qui en ont le plus besoin." Les secours en général, corse en particulier. La rencontre entre deux insulaires va faire le reste.

Localiser, d'abord transmettre ensuite aider finalement

L'un, Gaël Musquet donc, est originaire de Guadeloupe, l'autre Eric Léandri, co-fondateur et président de Qwant, enfant du Taravo. Premiers échanges autour de la cartographie, puis sur les véhicules connectés, la sécurité des utilisateurs, la protection de leur vie privée. Ou comment permettre, entre autres, aux secours d'arriver le plus vite possible sur les lieux, transmettre tout aussi rapidement des



ICI sur le toit de Qwant Music, le hacker éthique Gaël Musquet peaufine les derniers réglages qui permettront aux pompiers insulaires de connaître, en temps réel, la position des Canadair.

/PHOTO P.-A. FOURNIL

infos aux médecins... "Avec Qwant, nous avons souhaité aller plus loin. Les Canadair ne sont pas équipés de balises, et on ne sait pas, par exemple, où ils sont quand ils volent très bas. Comment les aider pour qu'ils fassent mieux leur boulot?" En utilisant des clés USB qui permettent de recevoir la TNT mais "peuvent être détournées pour écouter autre chose : bateau, avions, satellites". Ecouter ? "Ré-

colter des infos comme la position, l'altitude, l'immatriculation... et les mettre en temps réel sur une carte." Six balises ont d'ores et déjà été installées sur l'île, notamment "le plus haut possible, là où l'on capte le mieux". Quatre le seront dans les jours qui viennent. Et après ? "On va commencer à voir comment ça se passe, où il y a des trous de réception, à cause notamment du relief, et fournir les infos à ceux qui en ont

besoin : les pompiers, le samu, les préfectures... toutes ces données sont utiles pour offrir un vrai service public." Et ce n'est que le début. D'autres équipements devraient en effet compléter le dispositif sûr, cette fois-ci, ce qui peut bien se passer au sol, et non plus en l'air ou sur mer.

"Concernant la lutte contre les feux de forêt, nous développons un capteur, un thermomètre le plus éco-

nome possible, financièrement et en terme d'énergie, avec des panneaux solaires... On les oublie dans la forêt, et de là ils peuvent transmettre les températures et les taux d'humidité. Nous développons également un petit ordinateur, de la taille d'une carte de crédit, à très bas coût, environ 35 euros, qui permettra de surveiller les massifs et y détecter des fumées."

On n'y est pas encore, certes, "mais il faut essayer", insiste Gaël Musquet qui envisage déjà l'après. Septembre, octobre, les premiers retours d'expériences, les améliorations à apporter, les acteurs à convaincre, "état, régions, privés qui pourraient nous aider afin de mieux développer l'information pour mieux donner l'alerte, autrement que sur Facebook, Twitter ou Google..."

Dès mi-juillet, le hacker éthique sera de retour dans l'île. Derniers réglages afin que les pompiers insulaires, via un site web mis à leur disposition, puissent avoir accès au trafic aérien et maritime... "Progressivement, les infos seront de plus en plus complètes", prévoit-il avant de mettre en avant une pièce essentielle et méconnue du grand public, dans la lutte face aux catastrophes naturelles : les radioamateurs. "Sur les territoires insulaires, les technologies arrivent en général en dernier. Cette fois-ci il faut être les premiers". Et être les plus nombreux possible.

"Le radioamateurisme est un vecteur de survie, c'est le dernier rempart quand il n'y a plus de courant, plus de téléphonie mobile... Toutes ces bonnes volontés doivent être rassemblées. Pour innover en Corse."

LISA ALESSANDRI